

# Midi Libre

jeudi 29 janvier 2004

**EVENEMENT**

Grande rétrospective de l'œuvre d'art brut de l'Italien

## Le Miam explore la folie créatrice de Carlo Zinelli

Avant Lille, Sète accueille la première grande exposition sur l'artiste

■ Après le musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonnes et avant le musée d'art moderne Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, le Miam accueille la première grande exposition sur l'artiste Carlo Zinelli. Un événement de taille qui nécessitait bien la réunion de ces trois musées.

Carlo Zinelli, dit Carlo, est assez peu connu du public français. En Italie en revanche, une fondation lui est consacrée.

L'œuvre de Zinelli est pourtant, et depuis longtemps, classée dans l'art brut. Jean Dubuffet, créateur du concept, voyait en Carlo un représentant « intéressant » de l'art brut. Il acquiert d'ailleurs

**Un schizophrène à tendance paranoïaque**

plusieurs de ses œuvres pour sa fondation parisienne. Elles seront ensuite offertes à la collection de l'art brut de Lausanne. Carlo Zinelli est un artiste atypique. Né en 1916 près de Vérone, en Italie, il est interné définitivement en 1947, après plusieurs séjours ponctuels en hôpital psychiatrique. Il souffre de schizophrénie à tendance paranoïaque. Pendant la Guerre d'Espagne, où il est enrôlé, il souffre profondément. La Seconde Guerre mondiale aggrave considérablement ses troubles.

En 1956, à l'hôpital psychiatrique, Carlo Zinelli rencontre le psychiatre Vittorino Andreoli et le sculpteur Michaël Noble. Zinelli intègre l'atelier artistique de l'hôpital, dirigé par le sculpteur.

A partir de là, pendant dix-huit ans, jus-



Le Miam présente plus d'une centaine de gouaches de Zinelli.

Photo Christine PALASZ

qu'à sa mort en 1974, Zinelli peint sans relâche. Plus de deux mille gouaches, souvent en recto verso. Très vite, les dessins de Zinelli sont remarqués. Il est reconnu par Dubuffet, Breton et l'écrivain Dino Buzzati.

Vittorino Andreoli raconte : « J'ai croisé un homme qui m'a immédiatement intrigué, un homme différent. Son apparence physique et sa personnalité tranchaient sur la folie d'une manière singulière. Mais surtout, il peignait, et parce qu'il était malade, il le faisait sans y attacher la moindre importance ni avoir conscience de peindre comme un artiste, et encore moins de produire des œuvres

qui, cinquante ans plus tard, intéresseraient la critique et occuperaient tout un musée. »

Au Miam, à partir de ce soir, plus de 140 gouaches peintes sur les deux faces, ainsi que dix sculptures en terre cuite et en bronze, seront visibles. Les gouaches de Zinelli sont étranges, peuplées de personnages ou d'objets, très denses, avec des couleurs pures... Une œuvre complexe, qui ne laisse pas indifférent. ●

Salima NEKAA

► Exposition du 29 janvier au 28 mars, au Miam, 23 Maréchal de Lattre de Tassigny à Sète. tel 04 67 18 64 00. Vernissage ce soir à 18 h 30.